

Les incidents du colloque du GRECE

LE MONDE | 16.01.1980

M. Jean Varenne, professeur à l'Institut de linguistique générale et d'études orientales et slaves de l'université de Provence, qui présidait le colloque, indique notamment :

Une chose peut-être fut oubliée au cours de ce colloque dont les thèmes étaient consacrés à la lutte contre tous les totalitarismes : c'est que le totalitarisme prend aussi la forme de la violence nue. Le commando de furieux qui tenta, en vain heureusement, de troubler les travaux vint le rappeler aux participants. Contre de telles agressions il faut d'abord se défendre, c'est l'évidence. Mais il faut aussi (et c'était la raison d'être de cette journée) comprendre comment est né l'esprit totalitaire, comment il s'est diffusé, comment il se manifeste chez nous aujourd'hui. Avec pour corollaire l'urgente nécessité de promouvoir une nouvelle culture, fondée sur la reconnaissance de la diversité de nos origines et donc sur le libre dialogue entre les peuples, les groupes sociaux, les individus. Apprendre à accepter la pluralité du réel, apprendre à reconnaître sa féconde complexité, sa richesse. C'est à ce prix seulement que chacun conservera son identité, sa valeur intrinsèque, irremplaçable et donc sa liberté. Cette liberté que certains s'imaginent pouvoir briser à coups de barre de fer.

Jean Varenne

M. André Bloch, professeur au lycée Henri-IV, nous écrit :

Vous avez ouvert vos colonnes à une pétition qui condamne l'attaque menée par de jeunes juifs contre une réunion du GRECE. Vous avez rempli votre devoir de journaliste.

Cette pétition appelle deux remarques : elle rassemble des signataires parmi lesquels mai 68 fut pour les uns une aube, pour les autres un crépuscule. Cela s'appelle l'union sacrée ; c'est aussi émouvant que rare. Dans un autre ordre de choses, il faut remonter à l'affaire du Concorde pour entendre une aussi harmonieuse polyphonie.

En second lieu, ces signataires appartiennent, si on prend le terme en un sens un peu large, à une espèce très particulière, celle des intellectuels.

Le sens large n'est pas le faux sens ; l'intellectuel n'est ni un juge ni un directeur de conscience ; il n'est pas plus intelligent que les autres : par un patient effort, il tente de faire de son intelligence le meilleur usage possible.

Poser la question : approuvez-vous ? désapprouvez-vous ? est une forme de dualisme qui conduit au manichéisme. On demande à un intellectuel de comprendre - et, s'il croit avoir compris, d'expliquer. Le clerc trahit quand il confond : " donner des raisons " et " avoir raison ". Je ne reconnais pas le droit de juger, comme intellectuel, que les jeunes juifs qui ont donné l'assaut " avaient raison " ou " avaient tort " ; mais je connais leurs raisons. Attaché - à tort ou à raison - à l'État d'Israël, il ne m'est jamais venu à l'esprit de " désapprouver " les méthodes de l'O.L.P. Elles ne regardent que les dirigeants palestiniens.

J'ai des raisons de penser que le GRECE est une nouvelle forme, sournoise, d'antisémitisme - que j'appellerais l'"antisémitisme en gants blancs ". Je ne prétends pas " avoir raison ". J'ai des raisons de croire - mais ce n'est pas de l'ordre de l'évidence mathématique - que la révolte du ghetto de Varsovie a été une riposte un peu tardive. Le chemin est long, certes, qui conduit des balivernes d'un professeur de sanscrit aux camps d'extermination, mais c'est le même chemin.

Je n'ai pour les signataires du manifeste ni mépris ni colère ; des liens d'amitié m'unissent à certains d'entre eux. Je ne mets pas en doute leur sincérité. Mais, non sans quelques scrupules, j'oserais suggérer un conseil : il est trop facile de donner une signature. S'ils veulent écouter la voix de leur conscience, qu'ils aillent, à la prochaine réunion du GRECE, renforcer le service d'ordre.

André Bloch

D'autres sources que l'hitlérisme

M. André Cocatre-Zilgien, professeur de libertés publiques à l'université de Paris-XII, écrit :

" Je n'appartiens pas au GRECE. Je doute de la pertinence de certaines des analyses historiques et synthèses philosophiques auxquelles se livrent les maîtres à penser de ce mouvement. Mais je les approuve d'avoir secoué la baraque du conformisme idéologique dans lequel ce pays vit depuis des décennies. (...)

Les idées développées par le GRECE sur les religions du Livre sont d'autres sources que l'hitlérisme : Nietzsche peut-être, mais aussi Voltaire qui les émit dans d'innombrables pamphlets dont quelques-uns, s'ils étaient publiés aujourd'hui, feraient encore scandale. (...) Il y a de la tartuferie chez beaucoup de gens - nantis ou privilégiés, décidés à le demeurer - qui s'indignent que le GRECE ne tienne pas le "discours égalitaire cher aux démocrates ". Ni Montesquieu ni Tocqueville n'étaient férus d'égalitarisme ; mais ils l'étaient de liberté : doit-on, eux aussi, les vouer aux gémonies ? Au surplus, connaissez-vous beaucoup de " démocrates " qui le soient vraiment ?

Faudra-t-il brûler les livres des auteurs, souvent estimables et parfois très anciens, qui inspirent peu ou prou les idées du GRECE, et à cause de cela précisément ? Cela ferait un bel autodafé ! (...)

J'ai été témoin des incidents du 9 décembre. (...) Une société de pensée a été sauvagement agressée par des nervis, cherchant aujourd'hui à se faire passer pour des victimes : voilà la vérité. (...) L'assaut brutal auquel s'est livrée l'O.J.D., le 9 décembre, est absolument de même nature que celui dont un professeur de droit appartenant à l'université de Paris-II a été la malheureuse victime, tout récemment, de la part, semble-t-il, d'une organisation estudiantine d'extrême droite. "

Le GRECE, pour sa part, a diffusé un témoignage signé de deux personnes ayant suivi les travaux du colloque. Mme Anna Posner, ancienne déportée politique à Auschwitz et M. Pierre Barrucand, maître de recherches au C.N.R.S. Ce témoignage indique notamment :

Afin d'être objectivement informés, nous avons tenu à assister au colloque du GRECE ; nous n'avons eu aucune difficulté à obtenir des invitations, alors que nous avons précisé que nous venions en observateurs sceptiques (...).

Nous n'avons relevé aucun propos pouvant être qualifié de raciste, d'antisémite ou d'antidémocratique. Il n'y a pas eu davantage le moindre relent de néo-nazisme. Cette impression a été partagée par plusieurs auditeurs dont nous connaissons personnellement les convictions solidement républicaines. Nous avons enregistré avec satisfaction qu'à deux reprises - dans son rapport et en réponse aux questions - Alain de Benoist a condamné sans la moindre équivoque toutes les formes de racisme (...).

En admettant que certaines personnes (qui ne se sont à aucun moment manifestées dans la salle) veuillent utiliser le GRECE à des fins antisémites et le manipuler, l'agression sauvage contre ce colloque ne pourrait que les conforter. En tout état de cause, une telle attaque ou provocation nous semble inadmissible.

André Cocatre-Zilgien